

## **Noël 2022 - Messe du Jour**

Au jour de Noël, nous sommes dans un commencement, celui d'une vie au jour de sa naissance, de sa venue au jour.

Pourtant, l'Évangile nous parle d'un commencement avant tout commencement, il nous parle de l'origine de toute chose : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ».

Vous savez que saint Jean a construit son Évangile, en particulier le premier chapitre de celui-ci en écho au premier chapitre du livre de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Ce texte de la Genèse nous l'entendrons durant la nuit de Pâques.

En quelque sorte, ce matin de Noël, trois commencements se trouvent reliés.

L'un est accessible à notre perception, des témoins ont été présents à Bethléem, les bergers et les mages, et nous recevons leur témoignage.

Pourtant, nous arrêter devant une crèche, même si cela est légitime, serait grandement insuffisant.

La liturgie nous demande d'aller jusqu'à ce que seule la foi nous donne de recevoir.

En effet, nul témoin selon la chair des deux autres commencements, celui de l'univers, et celui, éternel, de Dieu.

Pourtant, ce sont ces deux commencements qui donnent sens à la naissance que nous célébrons ce matin.

Et j'ajoute que ce sont ces deux commencements qui donnent sens à toute naissance d'un être humain.

Bien entendu, les sciences nous font comprendre les lois de la procréation, nous en expliquent le comment.

Mais le pourquoi... Pourquoi la vie ? Pourquoi cette vie-ci ? Toujours absolument unique, mystérieuse et inattendue, quelles que soient les lois de la génétique.

N'en rester qu'au commencement, merveilleux cependant, d'une naissance, qui, pour les humains, intervient au terme de neuf mois, c'est se priver de l'essentiel.

Le sens d'une vie ne trouve pas son sens dans ce qu'elle va devenir plus tard. Sinon, on peut n'évaluer le prix d'une vie qu'en fonction de ce qui en adviendra et, dès la naissance, estimer que des vies méritent ou pas d'être vécues.

La renommée, le succès, la gloire, le pouvoir, le QI... seraient alors les seuls critères pour dire ou non la qualité d'une vie ; et j'ajoute, pour consonner à la trivialité déplorable de notre époque, l'audience qu'aura cette vie sur les réseaux sociaux : quelqu'un qui ne se ferait jamais « liker » a-t-il une vie vraiment digne ?

Plus profondément, l'origine d'une vie, de quelque vie que ce soit, doit être regardé et compris comme mettant en relation directe avec l'origine de toute chose.

Lorsqu'un enfant naît, c'est la création de l'univers qui advient à nouveau, et davantage encore, c'est l'origine éternelle de Dieu, lui qui est sans commencement ni fin, qui advient et se manifeste dans la vie fragile d'un nouveau-né.

On ne comprend rien à la vie, à chaque vie, sans la foi. Et ici, je ne parle pas de la foi religieuse, même si c'est elle qui nous rassemble ici ce matin, je parle de la foi essentielle, fondamentale, qui peut animer tout être humain, quelle que soit sa religion, ou même son athéisme. Certes, la vie est présente dans ce composé extraordinaire de cellules et de neurones qu'est un être vivant, mais la vie ne saurait s'y résumer ni s'y enfermer.

C'est cette conviction profonde, qui n'est pas d'abord religieuse, qui est l'émerveillement devant le mystère de la vie, de toute vie, qui donne son sens à l'engagement qui conduit à défendre le respect de la vie, même, surtout, lorsqu'elle est fragile, fragilisée, totalement dépendante d'autres vies que la sienne.

Les débats qui touchent le commencement et la fin de la vie, l'avortement et l'euthanasie, répondent bien entendu à des questions concrètes, vitales.

Une grossesse non désirée, vécue dans la détresse ; une maladie incurable, invalidante, des souffrances qui perdurent...

Bien entendu qu'il faut écouter ces souffrances, physiques, psychologiques.

On n'y répond par un discours de morale.

Mais, je ne crois pas que l'on puisse donner une réponse de principe à ce qui demeureront toujours des situations spécifiques, uniques, qui appellent donc des réponses ajustées à chacune de ces situations.

Oui, autres des personnes affrontées à des situations de vie dramatiques, ambivalentes, autres des positions de principe.

Constitutionnaliser l'avortement ou bien accepter le principe du libre choix de sa mort sont des décisions philosophiques.

Elles peuvent être honorables, mais elles doivent se reconnaître comme telles, comme des choix philosophiques, non comme ce qui apporte une solution générale ; il n'y a que des choix particuliers, uniques, comme est unique chaque personne et ce qu'elle vit.

Les choix techniques, indispensables, qui sont pris ne peuvent tout dire de la vie et de son sens.

Je viens de le développer au sujet de l'éthique de la vie, mais ceci est tout aussi vrai dans le domaine de l'éthique sociale et économique.

Lorsque tout est compris dans des termes de possession d'objets, d'avantages matériels, d'augmentation de salaires, de capacité à se déplacer sans contrainte et à moindre coût... il n'y a pas à s'étonner que la liberté que nous exigeons dans la possession des objets et des choses, nous l'exigions pareillement au sujet de la vie.

Pourquoi supporter dans les domaines de la naissance, de la maladie et de la mort, mais aussi de la sexualité, des contraintes qu'on nous dit insupportables dans d'autres domaines.

Considérez la manière dont l'on craint de dire que quoi que ce soit pourrait être une contrainte, présenter une quelconque frustration.

Sans crainte des oxymores, on aime alors parler de « sobriété heureuse ».

Formule qui doit à beaucoup à nos chers communicants ! Est-il si insupportable de reconnaître que l'on doit s'imposer ou se voir imposer une quelconque limite à nos appétits ?

Peut-on être sobre sans effort, sans combat, sans restriction à nos appétits ?

La vie ne peut simplement être sous le signe du « oui », de « oui » qui se répètent et s'additionnent.

« Non », et c'est bien le mot qui convient : si l'on ne sait pas dire « non », nos « oui » n'auront aucun sens, ils n'exprimeront aucun choix.

Ce jour de Noël, le Verbe éternel choisit et se voit imposer une sobriété qui n'a rien d'heureuse : une étable, de la paille, la chaleur des animaux, avec aussi l'amour de Marie et de Joseph bien entendu.

Beaucoup autour de nous n'ont aucun choix, ce n'est pas la sobriété pour eux, mais l'indigence, l'isolement, la misère même.

Alors, avec modestie, choisissons quand même la frugalité.

Ce n'est pas toujours très heureux, ceci appelle que nous apprenions à ne pas donner livre cour à tous nos désirs.

Mais, sans limite, choisie, consentie, la vie perd son sens.